

Tel Aviv est la première ville qui ait été édiflée par des Juifs depuis l'époque du Second Temple.

Depuis l'an -332 (date à laquelle Alexandre le Grand fit construire Alexandrie) et les années 20-10 avant notre ère (au cours desquelles le roi Hérode rebâtit la tour de Straton et en fit la ville de Césarée) jusqu'à la construction, au printemps 1909, du quartier A'houzat Bayit qui devait devenir le noyau central de Tel Aviv, il n'y eut pas d'édification de villes nouvelles le long des côtes orientales de la mer Méditerranée. Certes, au fil des ans, plusieurs bourgades anciennes devinrent des villes portuaires animées ou des cités, mais aucune ville ne fut édiflée *ex nihilo*. La seule ville avec laquelle Tel Aviv ait quelque ressemblance est Odessa, ville portuaire située sur les bords de la mer Noire : c'est pourquoi Tel Aviv a été quelquefois surnommée l'« Odessa de la mer Méditerranée » (Odessa elle-même était appelée le « petit Paris » et qualifiée de ville « méditerranéenne » à cause de sa population multiethnique). Mais, contrairement à Tel Aviv, Odessa a vu

sa construction, commencée en 1794 à l'initiative de l'impératrice de Russie, la Grande Catherine, et de son conseiller Potemkine, se poursuivre selon les lignes d'une ville moderne et planifiée, dotée d'un port, de larges avenues, d'une promenade, d'un théâtre, d'un opéra, de jardins, etc.<sup>1</sup>. Tel Aviv, elle, n'a pas été construite à l'initiative du pouvoir central, et bien que certaines parties de la ville soient le fruit d'une planification, l'essentiel de son développement urbain durant la période que nous nous proposons de décrire ici a été le résultat d'initiatives émanant d'individus et de groupes, ne s'inscrivant dans aucun projet d'urbanisme global.

La dernière ville bâtie sur l'ancien territoire d'Érets Israël, mille deux cents ans environ avant la construction de Tel Aviv, est Ramleh. Son édification, à la limite de la plaine côtière et du littoral méditerranéen, sur la route de Jaffa à Jérusalem, fut ordonnée par le calife omeyyade Soliman Abd el-Malik, en l'an 717. D'autres villages et des bourgades (Haïfa, par exemple) surgirent à travers le pays et, au fil du temps, dans certaines villes historiques – en tout premier lieu à Jérusalem et Jaffa –, des quartiers neufs furent construits en dehors des murailles. Seule Tel Aviv était une ville nouvelle à part entière et non une partie d'une ville historique ancienne.

Au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, à cause de l'urbanisation rapide qui marqua ces temps nouveaux de la révolution industrielle, de la révolution démographique en Europe et surtout de l'émigration vers le

Nouveau Monde, les villes nouvelles se développèrent à travers le monde et s'agrandirent rapidement ; certaines devinrent des cités ou des « mégapoles », généralement en dehors de toute initiative ou du soutien d'un pouvoir central quelconque, mais également sans plan d'urbanisation<sup>2</sup>. Contrairement à beaucoup de ces villes, Tel Aviv ne s'est pas développée à partir d'un comptoir commercial, d'une station ferroviaire, d'un camp de mineurs ou tout autre embryon similaire. Elle n'était pas non plus placée à un carrefour stratégique ou économique (le chemin de fer Jaffa-Jérusalem inauguré en 1892 était d'une importance économique limitée). Les fondateurs de Tel Aviv ne pouvaient rêver que de la construction d'un port afin de faire concurrence à celui de Jaffa (ce n'est qu'en 1936 qu'un bassin de mouillage capable de se substituer à celui de Jaffa fut construit). L'emplacement et le site où Tel Aviv fut édifée ne présentaient aucun avantage naturel visible à l'œil nu qui fût en mesure d'attirer vers elle des immigrants du pays ou de l'étranger. Le seul avantage du site au début du xx<sup>e</sup> siècle était sa proximité avec Jaffa (deux kilomètres environ) et sa contiguïté avec les nouveaux villages juifs agricoles (comme Péta'h Tiqva et Rishon Letsion) établis à partir de 1882, à l'époque de la première *'aliya*.